

Revue de presse

Semaine de la Solidarité Internationale 2010

Ouest-France
Mercredi 3 novembre 2010

Nantes

Écologie et solidarité internationale, même combat

Du 4 au 30 novembre, les semaines de la solidarité internationale porteront sur les conséquences des facteurs écologiques dans les pays du Sud. Plusieurs temps forts sont prévus à Nantes dans sa métropole.

Pourquoi ? Comment ?

Les semaines de la solidarité, c'est quoi et ça sert à quoi ?

Depuis 1998, les semaines de la solidarité internationale sont une manifestation nationale, à laquelle adhèrent de nombreuses villes de France. Elles ont pour objectif de mettre en avant les actions réalisées ici ou là-bas, en faveur de pays du Sud. Elles peuvent prendre la forme de débats, de conférences, d'animations de toute nature, qui permettent de sensibiliser le grand public et de susciter son engagement. Avec l'interrogation centrale, que pouvons-nous faire pour rendre le monde plus solidaire ?

Qui se charge de l'organisation ?

À Nantes, c'est la maison des citoyens du monde qui pilote l'opération. Elle fédère les associations, les collectivités locales, les établissements scolaires... Les semaines de la solidarité débordent hors de Nantes, avec cette année des initiatives de communes comme Couëron ou Saint-Jean-de-Boiseau, elles-mêmes associées à une soixantaine d'associations qui agissent en faveur du sud.

Quels sont les sujets abordés et débattus ?

Toutes les villes ne choisissent pas forcément un thème. Néanmoins à



La maison des citoyens du monde coordonne les actions de tous les participants aux semaines de la solidarité internationale qui débutent jeudi.

Nantes, cette édition va porter sur l'écologie. Les organisateurs rappellent que le sud est en première ligne à subir les répercussions de l'évolution écologique. Le changement climatique les concerne au premier rang. La destruction des écosystèmes est également très inquiétante. Enfin, les conflits qui naissent, liés à l'achat des terres. Croiser écologie et solidarité internationale est un moyen de poser la question d'un autre modèle de société.

Quels vont être les temps forts de ces semaines ?

L'espace Cosmopolis est au cœur des animations avec l'exposition Une seule planète. Inaugurée à Paris, elle sera présentée à Nantes en avant-première. Conçue par le centre de recherche et de développement, elle va comporter quatre espaces différents. Un espace interactif en 16 modules, avec des expérimentations ludiques qui s'adressent aux jeunes et aux familles. Une série de 14 affiches et de paysages sonores et visuels. Un espace jeux de rôles et simulation. Par ailleurs Godfrey

Nzamujo, fondateur de l'ONG Songhai au Bénin est invité à deux conférences débats à Nantes et à Orvault. Enfin on pourra assister à deux projections tirées du festival du film AlimenTerre. Mais de très nombreux autres événements sont prévus tout au long de ce mois de novembre.

Programme détaillé sur www.mcm44.org

Nantes

Rédaction : 2 quai F.-Mitterrand, BP 80319 44203 Nantes
Tél. 02 40 44 69 69 - Fax : 02 40 44 69 61
Courriel : redaction.nantes@ouest-france.fr

Ouest-France
Mardi 9 novembre 2010

« Une seule planète », l'écologie en s'amusant

Le coup d'envoi des semaines de la solidarité internationale a été donné avec l'ouverture d'une exposition interactive à l'espace Cosmopolis.

Eh bien oui, pour un peu on pourrait trouver sympathique la présence des pirates qui rôdent au large des côtes somaliennes. Car une des premières choses qu'on apprend, en arpentant l'exposition « Une seule planète », c'est que dans cette région, le pirate est le meilleur ami du poisson. « Les gros bateaux de pêche ne viennent plus par là-bas, alors le stock de poissons se reconstitue », indique Vanessa Durand, de la Maison des citoyens du monde, qui coordonne les semaines de la solidarité internationale.

C'est la force de ce parcours interactif que de montrer toutes les incidences d'un bout à l'autre de la planète, entre écologie et rapports nord-sud. « Cette exposition a été élaborée avec le réseau Une seule planète, lequel regroupe plusieurs organisations d'Europe et du sud, pour sensibiliser les citoyens sur une gestion durable des ressources naturelles. Nantes est la première ville à la présenter au public après son inauguration à Paris. »

Quatre espaces structurent la balade, avec des modules interactifs qui sont répartis sous forme de



À l'étage une exposition, Alimenterre, complète celle d'Une seule planète.

petits bureaux avec des jeux. Certains ciblent les enfants à partir de 10 ans, mais les adultes sont aussi

concernés, vu la somme d'informations qui circule. Alors essayons. « Avec quoi est fait le surimi ? »

Parmi les constituants proposés, on appuie facilement sur le bouton crabe. Lequel ne clignote pas. Tout faux. Il y a plein de choses dans le surimi, mais de crabe, point ! Ce genre de quiz, l'exposition en regorge.

Tout au long du parcours, il y a des visuels. Des affiches 40 x 50 avec des photos qui interpellent, appuyées par un titre choc et une légende plus fouillée. « Dans le couloir, il y a également deux bornes sur roulettes. On peut y visualiser des vidéos d'une à dix minutes, il y en a 64 à choisir » : famine au Niger, ressources marines... Idem sous un petit chapiteau, où il y en a 106 à sélectionner, sur l'état des connaissances, sur la gestion des ressources naturelles. D'autres choses restent encore à découvrir, sous d'autres formules. « Une seule planète » permet de passer un bon moment seul ou en famille, où on apprend et on prend conscience, tout en s'amusant.

Jusqu'au 16 novembre, à Cosmopolis, 18, rue Scribe. De 13 h 30 à 18 h. Programme détaillé sur www.mcm44.org

Ouest-France
Mardi 23 novembre 2010

Pays de la Loire

L'Afrique s'émancipe avec l'association Songhai

Il y a les guerres et les famines. Avec leur lot d'images déversées au 20 heures. Sur ce même continent, des gens retroussent leurs manches pour s'en sortir par eux-mêmes. Au Bénin par exemple.

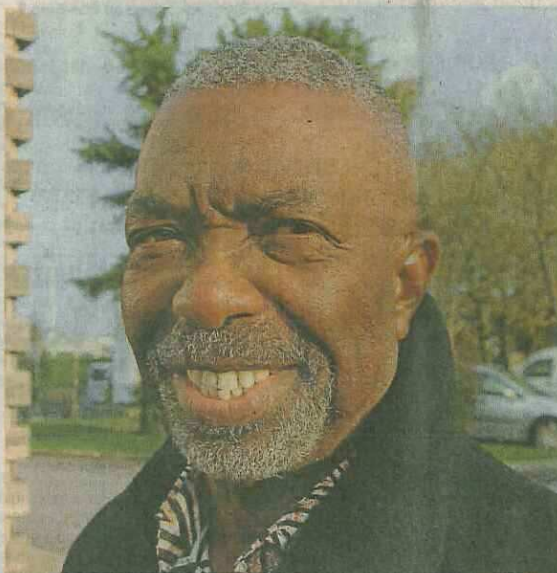


Le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, aux côtés de Godfrey Nzamujo.

Champs de riz et de maïs, charcuteries d'où sortent de succulentes saucisses, usine où coule le jus de fruit maison. Magasins, restaurants, hôtels et ateliers où l'on fabrique des machines agricoles destinées à l'exportation dans les pays voisins. Bienvenue dans l'Afrique qui relève la tête.

L'association Songhai, système de développement intégré, est né au Bénin voilà vingt-cinq ans. Ce bon virus gagne du terrain au Nigeria en appliquant les vertus du compagnonnage. On apprend son métier pendant dix-huit mois avant de rejoindre des fermes pilotes. Il faut y faire ses preuves avant de voler de ses propres ailes. Les diplômés – il y a plusieurs niveaux pour établir les mérites – ne peuvent être décrochés qu'à ce prix. Deux cents à trois cents personnes sont ainsi formées tous les ans.

Arcade, association de retraités engagés dans le développement, est basée à Orvault, près de Nantes. Elle travaille avec des communautés paysannes du Bénin. Joseph Bompas, son président, a visité trois des quatre centres de Songhai. L'occasion d'écarquiller les yeux. « La première fois qu'on arrive, on est littéralement émerveillés par



l'organisation. C'est artisanal mais vraiment nickel », résume-t-il.

Même enthousiasme chez le vice-président Jean-Paul Leclève, impressionné par l'attention que porte l'association béninoise au respect de l'environnement. « Les cuisines des restaurants sont alimentées par biogaz. Une technique canadienne du bois broyé booste les rendements culturels. » Récemment, c'est un certain Ban Ki-moon qui est reparti ébahi, au point de citer Songhai en exemple à la tribune de l'Onu, dont il est le secrétaire général.

Godfrey Nzamujo a 61 ans, cinquième enfant d'une famille de dix. Il est doté d'une double nationalité,

Nigérien et Américain. Sur l'arbre généalogique, il y a des ancêtres esclaves. Ses arrière-grands-parents sont retournés en Afrique. Son père, « qui lui a appris les vertus du travail », est retourné aux États-Unis.

Agronome, économiste et diplômé d'informatique né aux États-Unis, Godfrey Nzamujo a fait des allers-retours. Le lancement de Songhai, c'est lui. Il en a creusé les fondations en 1985. « Le déclic, c'est la sécheresse qui a sévi en Éthiopie. Je me suis demandé comment un continent aussi riche pouvait être aussi pauvre », raconte cet homme au parcours atypique.

S'il n'était prêtre dominicain, imprégné des enseignements du père

Lebrez, « son mentor », il serait sans doute chef d'entreprise. L'homme fonce et bouscule les codes établis de l'aide au développement. « J'ai du mal à le dire : il y a des personnes de bonne volonté dont les actes sont inutiles. »

« On nous a pris pour des fous »

Il tacle tout à la fois les quémendeurs africains et les experts à peine sortis de l'université, qui veulent lui en conter. « Notre projet est ouvert, mais nous nous devons de rester au volant pour qu'il soit et reste africain. Il m'est arrivé de refuser des financements. »

Africain et moderne. L'un des premiers boulots de Godfrey Nzamujo a été d'installer des cybercafés. « Nous étions les premiers au Bénin. On nous a pris pour des fous. » N'y avait-il pas mieux à faire ? Réponse : « Internet est un outil indispensable pour créer des villes rurales vertes. Retenir les jeunes tentés d'aller gonfler des bidonvilles. Nous puisons des savoirs partout. On crée, on expérimente et on rebondit. On construit nos machines et on exporte. »

Songhai vit à 90 % de son activité. « Nous venons de terminer un hôtel 4 étoiles de 24 chambres totalement autofinancé. »

Thierry BALLU.

Six rencontres dans la région. Godfrey Nzamujo est invité par Arcade dans le cadre des Semaines de la solidarité. Il témoigne le 23 novembre en Sarthe, le 24 en Vendée, le 24 et le 25 à Nantes, le 26 en Mayenne et le 27 en Maine-et-Loire. Programme détaillé sur www.mcm44.org ou en téléphonant au 02 40 69 40 17.

Ouest-France
Lundi 15 novembre 2010

Loire-Atlantique

Guinée 44 change de nom et recentre ses missions

Après une vingtaine d'années d'exercice, le conseil général abandonne les actions de coopération décentralisée dans ce pays. Coopération atlantique veut élargir son champ d'intervention.

Adieu Guinée 44. Après pratiquement vingt ans d'exercice dans la sphère de la coopération décentralisée à Kindia, en Guinée, le conseil général de Loire-Atlantique a décidé de s'en tenir là. Il réduit la voilure des financements. L'association change de nom, devient « Coopération Atlantique ». Elle réduit son équipe à Nantes et revoit ses objectifs. Le conseil général n'a pas totalement fermé le robinet des subventions. Nantes métropole et quatre communes, Orvault, Sainte-Luce, Basse-Goulaine et Saint-Jean-de-Boiseau, engagées dans des projets autour de l'eau, maintiennent leur effort.

Valoriser le savoir-faire

Grâce aux fonds du conseil général abondés par des financements du ministère des Affaires étrangères et de l'Europe sur certains dossiers, Guinée 44 intervenait sur de multiples fronts. Éveil et soutien à la démocratie, aide à l'artisanat, action en direction des femmes et des jeunes... La toute jeune Coopération Atlantique abandonne la polyvalence et se recentre sur deux secteurs d'intervention : l'eau, l'assainissement et l'environnement d'un côté ; l'agriculture et l'alimentation de l'autre. L'association ne limite plus son champ d'intervention à Kindia. Elle s'ouvre à toute proposition de collectivités ou autres partenaires dans son domaine de compétences. « Nous avons acquis un savoir-faire. Nous sommes prêts à intervenir partout en Guinée et au-delà dans un autre pays d'Afrique », indique le président. L'Europe vient d'apporter une réponse positive à un nouveau programme d'intervention pour la sécurité alimentaire. Un complément de l'Agence française de développement est acquis.

Débat le 24 novembre

À l'occasion des semaines de la solidarité, Coopération Atlantique assure le relais, dans les Pays de la Loire, de la campagne alimentaire, une campagne nationale qui vise à sensibiliser



Coopération Atlantique va se recentrer deux secteurs d'intervention : l'eau et l'assainissement et l'agriculture et l'alimentation.

l'opinion publique aux causes de la faim dans le monde. Des conférences sont organisées dans de nombreux lycées du département. Un débat est organisé le 24 novembre à l'École d'architecture de Nantes, à partir de

20 h 30. Deux paysans guinéens et un responsable d'un centre agricole béninois apporteront leur témoignage en présence de Bruno Parmentier, directeur de l'École supérieure d'agriculture d'Angers et auteur du livre

Nourrir l'humanité.

Thierry BALLU.

Programme disponible sur commission.alimentation@cooperation-atlantique.org

« Les services et les élus n'étaient pas impliqués »

Pourquoi la Loire-Atlantique cesse la coopération avec la Guinée ? « Le principe de la coopération décentralisée est qu'une collectivité travaille avec une autre collectivité en direct. Il y avait une forme de malentendu dans le cas de la préfecture de Kindia et du conseil général de Loire-Atlantique. Les actions ont été déléguées à l'association Guinée 44 alors que les services et les élus n'étaient pas vraiment impliqués », fait valoir Michel Merlet, conseiller général, délégué aux

relations internationales de l'institution. L' élu ne remet pas en cause le travail engagé à Kindia. Il le qualifie de pertinent et même exemplaire sur certains aspects, mais s'interroge sur le bénéfice retiré par les populations : « La situation politique guinéenne, compliquée, laisse craindre une perte en ligne », craint-il. En 2009, le conseil général versait 170 000 € à Guinée 44. S'ajoutait l'occupation de bureaux à Nantes pour 30 000 €. Coopération atlantique a droit à 80 000 €. La coopération

décentralisée du conseil général se poursuit au Maroc et en Tunisie. Outre Coopération atlantique, plusieurs associations du département interviennent en Guinée. Elles se retrouvent dans une plateforme à qui le département octroie une subvention globale. Le reste de l'aide au développement est accordé sous forme d'aide à projet. Au total, le conseil général a consacré 417 500 € à la coopération en 2009, un budget rogné de 10 % en 2010 et qui pourrait diminuer de nouveau en 2011.

« Jeunes, engagez-vous pour un monde plus juste »

Jean Rousseau est Angevin. Le président d'Emmaüs International s'adresse aux lycéens. Il les invite à réussir leurs études et à mettre leur savoir au service d'une économie qui n'écrase pas les pauvres.

Rencontre

« Je suis diplômé de Sup de Co Nantes. Après avoir travaillé chez Albert, aux Herbiers (Vendée), j'ai voulu faire mon service national dans la coopération. Je suis resté deux ans en Afrique, dans l'Empire Centrafricain de Bokassa. Ça change la vision du monde. Je me suis alors dit : qu'est-ce que je peux faire d'intéressant de ma vie ? Comment puis-je exercer une activité économique utile ? En 1980, le hasard fait qu'Emmaüs recherche un responsable de communauté. Je m'engage au Mans, puis à Angers, où j'exerce toujours une activité à tiers-temps. Cet ancrage auprès de personnes en très grande difficulté, est important. Il permet de ne pas oublier les situations d'exclusion chez nous : ces gens qui n'ont pas de toit, ou ces migrants qu'on n'accueille pas bien. L'abbé Pierre le rappelait toujours : il nous faut rester éveillés. Et ouverts aux attentes du monde : à Angers, nous entretenons une relation très étroite avec des groupes du Bénin. Après avoir été président d'Emmaüs France entre 1996 et 2002, j'ai été élu, au suffrage universel, président d'Emmaüs International par les 316 groupes qui agissent dans 36 pays et 4 continents du monde. Dans ces pays, les Compagnons n'attendent pas le grand soir, les aides publiques qui ne viennent jamais ou si peu. Ils retroussent leurs manches, essaient de s'en sortir en créant de l'activité économique.

Dix mille femmes s'organisent

Des exemples d'engagements d'une communauté ? La famine sévit au Burkina-Faso, à Zabrè, petit village proche du Ghana, une région semi-désertique. Progressivement depuis vingt ans, dix mille femmes se sont organisées entre elles, à grande échelle. Pour apprendre à compter,



Jean Rousseau devant les poignantes photos d'exode de Sebastião Salgado, exposées à l'hôtel de région.

lire, faire un budget, vendre les légumes produits dans les jardins collectifs des villages. Elles développent des activités : créent une boulangerie à four solaire, ouvrent des restaurants-auberges pour loger des gens de passage, récoltent et commercialisent dans le monde du beurre de karité, développent des banques de céréales. Se bougent pour construire des bâtiments. Elles ne passent pas de la grande pauvreté à la richesse. Mais elles sortent la tête de l'eau dans un esprit d'entraide et ça marche. Un autre exemple ? Dans le sud de l'Inde, du fait du changement climatique, de plus en plus de zones sont désertiques. Les gens se forment, écoutent les anciens, se posent la

question de savoir comment ils vont pouvoir continuer à cultiver. Ils réfléchissent ensemble, font le choix d'espèces d'arbres et de cultures résistantes, récupèrent les eaux de pluie... Et créent un centre de formation botanique adossé à une pépinière. Un centre qui forme maintenant des gens de toute l'Inde et même du Népal et du Sri Lanka.

L'action est efficace

Quel message je veux transmettre aux lycéens, que je rencontre à partir de lundi dans la région ? Je veux leur dire qu'il n'y a pas de fatalité à la compétition, au pillage des ressources, au chômage de masse, au mal-logement, à la misère, au seul

pouvoir de l'argent. Je leur dirai : le monde a besoin de vous, de votre soif de justice. L'action est efficace : des choses changent, à l'échelle des petites communautés, des Etats. Au Brésil, en huit ans, le nombre de pauvres a baissé de 20 millions. Il n'y a pas de fatalité à la pauvreté. Formez-vous, les pauvres, ici et dans le monde, ont besoin de vous. Besoin d'ingénieurs, de chefs d'entreprise, de gens efficaces qui s'engagent dans l'économie solidaire dans un objectif de justice et de préservation de l'environnement. De personnes qui vivent de valeurs de partage ».

Récueilli par
Gaspard NORRITO.



Une semaine internationale pour éveiller les consciences

La semaine de la solidarité internationale s'est ouverte samedi à l'hôtel de Région, par la projection du film de Philippe Diaz, intitulé « La fin de la pauvreté ? ». Un réquisitoire implacable dénonçant les maux (exploitation du travail, des ressources naturelles, non accès aux soins, à l'éducation...) qui accablent particulièrement le milliard de personnes survivant avec moins d'un dollar par jour. Quelque 180 représentants d'organisations de solidarité des Pays de la Loire, mais aussi des militants venus d'Afrique et d'Haïti, ont évoqué les innombrables actions menées avec et pour les populations locales (voir ci-contre l'exemple d'Emmaüs). L'impératif d'une action plus coordonnée, en France et dans les pays concernés, a été plusieurs fois évoquée. Tout comme la nécessité de mener, à l'image de ce que fait Amnesty International, une bataille mondiale pour le respect des droits

fondamentaux, économiques, sociaux et culturels.

Enfin, Jean-Noël Gautier, conseiller régional chargé de la solidarité, a souligné « le devoir constant d'éveiller les consciences des Ligériens et de les inciter à être toujours plus attentifs à la citoyenneté internationale ». Le film, qui sera projeté la semaine prochaine à un millier de lycéens issus d'une dizaine d'établissements, doit concourir à cet éveil. Tout comme les multiples actions de sensibilisation qui vont se dérouler ces prochains jours à l'initiative des coordinations et collectifs d'associations de solidarité internationale.

Pour plus d'information. Loire-Atlantique : www.mcm44.org. Sarthe : <http://terrehumaine.72.blog4ever.com/blog/index-327080.html>. Mayenne : <http://casi53.canalblog.com>. Maine-et-Loire : www.casi49.org. Vendée : <http://casi85.free.fr/worldpress/>



Les militants des coordinations d'associations de solidarité internationale des départements de la région en compagnie de Jean-Noël Gautier, conseiller régional (au deuxième rang à partir de la gauche).

14 UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

AIDE À LA PAUVRETÉ

SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Bougeons pour la solidarité entre les peuples

Découvrir, échanger, réfléchir... La Semaine de la solidarité internationale propose de combattre les idées reçues pour rendre le monde plus solidaire. Promouvoir un autre modèle de développement pour l'Afrique basé sur les ressources locales, sans fermer la porte au progrès, c'est ce que propose depuis 1985 le frère Godfrey Nzamujo, fondateur de l'ONG béninoise Shongai, qui viendra en Pays de la Loire témoigner de cette expérience lors de la Semaine de la solidarité internationale. «Cet événement commun constitue une première pour nos cinq collectifs départementaux,» se réjouit Vanessa Durand, chargée de projet à la Maison des Citoyens du Monde à Nantes. Il complètera de nombreuses manifestations proposées dans les territoires par les associations de solidarité internationale, de défense des droits de l'Homme et d'éducation à la citoyenneté, réunies au sein de collectifs dans les cinq départements ligériens. Ces initiatives variées, tant sur le fond que sur la forme, sont soutenues par la Région à travers le Frasicod-Hci*. Car l'objectif est bien de sensibiliser chacun d'entre nous à la nécessaire solidarité entre les peuples. ■



En savoir plus...

Loire-Atlantique : www.mcm44.org

Sarthe : <http://terrehumaine72.blog4ever.com/blog/index-327080.html>

Mayenne : <http://casi53.canalblog.com>

Maine-et-Loire : www.casi49.org

Vendée : <http://casi85.free.fr/wordpress/>

((EN MARCHÉ))

LA FIN DE LA PAUVRETÉ?



Rendez-vous le 6 novembre à l'Hôtel de Région

En ouverture de la Semaine de la solidarité internationale, la Région a choisi de faire du 6 novembre une journée de rencontres avec les acteurs ligériens de la solidarité. Rendez-vous à l'Hôtel de Région pour une matinée consacrée à la projection du film *La fin de la pauvreté*, suivie d'un débat auquel participera notamment Jean Rousseau, président d'Emmaüs international.

Dans l'après-midi, une table ronde est organisée sur le thème du partenariat entre les collectivités locales et les associations de solidarité dans la coopération internationale.

Tout au long de la semaine du 13 au 20 novembre, le film sera diffusé dans chaque département auprès de lycéens et suivi d'un débat, en présence d'intervenants de la solidarité internationale.

Une aide ici pour des projets là-bas

« Ces enfants sont l'avenir du Togo. Les voir à nouveau sourire est un bel encouragement », lance Marie-Thérèse Poirier-Féret, vice-présidente de France développement Togo Bénin. Fondée à Laval par Raphaël Loko, l'association a permis de créer un hébergement pour 30 enfants, près de Lomé. Bientôt, elle ouvrira une structure homologue pour 50 enfants au Bénin. Scolarisés, éduqués dans la tradition de leur pays, ces enfants bénéficient aussi du parrainage de sympathisants de l'association. Un bel exemple de solidarité soutenu par la Région, à travers le Frasicod-Là-bas*.

Si les projets montés en Afrique de l'Ouest sont majoritaires, d'autres territoires sont également concernés. A l'image de l'aide qu'apporte

Partage région nantaise à un centre d'accueil de 400 enfants handicapés géré par le Service social pour le bien-être des enfants au Liban (Sesobel). «Nous avons récemment créé un hébergement ponctuel mais régulier pour adolescents autistes, afin qu'ils apprennent à vivre en dehors du cercle familial, explique Bernadette Harnois, présidente. Nous avons ainsi répondu à une demande locale qui ne pouvait aboutir. Depuis, la construction d'une aire de jeux couverte pour polyhandicapés est en cours. Elle améliorera les conditions de vie de ces enfants.» ■

Pour en savoir plus : <http://www.paysdelaloire.fr/politiques-regionales/international/>



▲ Grâce à l'action de France Développement Togo Bénin, ces petits Togolais retrouvent le sourire.

*Fonds régional d'aide et de solidarité internationale pour la coopération et le développement. Il se décline en deux dispositifs, Frasicod-Hci et Frasicod-Là-bas.

l'esprit grand ouvert / n° 34 / novembre - décembre 2010

Journal de Nantes Métropole de Novembre-Décembre 2010 :

Les Semaines de la Solidarité Internationale 2010

Nantes. Du 4 au 16 novembre, l'Espace Cosmopolis accueille Les Semaines de la Solidarité Internationale. Coordonnée par La Maison des Citoyens du Monde depuis 8 ans, cette manifestation se prolonge dans le département jusqu'au 30 novembre. Participative et décentralisée, elle fédère associations, collectivités, universités, écoles. Le thème de cette année : « Ecologie et solidarité internationale ». La terre et ses ressources n'étant pas inépuisables, nous devons interroger l'avenir de notre planète de manière globale en tenant compte des interdépendances, des inégalités. Croiser l'écologie et la solidarité internationale est un moyen de poser la question d'un autre modèle de société. Au fil de ces trois semaines d'animations et d'information, la Maison des Citoyens du Monde vous invite à échanger sur l'accès et la préservation des ressources, la gestion des déchets et la lutte contre le gaspillage, l'alimentation ici et là-bas, la biodiversité. De nombreux échanges et animations sont organisés afin de permettre une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons et d'agir pour réduire ces inégalités.

Du 4 au 16 novembre à l'Espace Cosmopolis, passage Graslin – rue Scribe à Nantes.
Rens. : www.mcm44.org

Ouest France du 12 novembre 2010 :

La solidarité internationale se vit au quotidien

Du 13 au 21 novembre, six mille animations sont organisées dans tout l'Hexagone. Une semaine pour montrer que « le faire ensemble » n'est pas forcément une contrainte.

Entretien

Bernard Salamand.
Président du Orid, Centre de recherche et d'information pour le développement.



Après deux ans de crise, les Français peuvent-ils encore être solidaires ?

Oui. Tous les sondages le montrent : pour les Français la solidarité reste nécessaire et très ancrée dans leurs

valeurs. Cette Semaine est justement l'occasion de laisser la place aux initiatives des militants, aux simples citoyens qui vivent cet engagement au quotidien. Cela concerne 700 organisations et environ 600 manifestations, dont un grand nombre dans l'Ouest.

Cette année, on veut montrer comment on peut transformer l'indignation face à certains scandales, comme la pauvreté, en force constructive et collective. Cela va de la signature d'une pétition à l'engagement dans une association, ou encore, plus simplement, au comportement du consommateur informé de l'impact social ou environnemental de ses choix.

Cette année, vous pointez la finance comme secteur sensible ?

Oui, le monde financier est celui où les marges de progression sont les plus importantes. D'un côté, il y a le travail de sensibilisation et de pression pour demander plus de réglementation. Et pour en surveiller l'application.

De l'autre, il y a la finance éthique qui existe déjà. Les citoyens doivent être informés, car il y a actuellement une mode de l'équitable, du durable, sur laquelle surfent tous les communicants, y compris le secteur bancaire. Or, l'épargne aussi, par exemple, peut suivre des critères éthiques.

Comment sensibilisez-vous les gens dans un climat économiquement difficile ?

Cette Semaine sert justement à montrer que, dans votre voisinage, dans l'école où sont scolarisés vos enfants, il y a des personnes engagées. Ce ne sont pas des spécialistes, mais des gens comme tout le monde. Ils pensent que le « faire ensemble » n'est pas nécessairement une contrainte, que battre la pauvreté, gagner dans l'adversité, on ne peut le faire qu'en coopérant.

Recueilli par
Laurent MARCHAND.

www.lasemaine.org

Vertou : focus sur les solidarités internationales

La Semaine de la Solidarité Internationale a été l'occasion de mettre en valeur les associations humanitaires vertaviennes et plus particulièrement le travail réalisé en Haïti par les Papiers de l'Espoir. Une action de sensibilisation était engagée envers les jeunes et près de 130 élèves des écoles primaires Henri-Lesage et Saint-Joseph se sont déplacés à la mairie pour voir l'exposition des photos prises par la journaliste Evelyn Garcia-Jousset en juin 2009 dans la banlieue de Port-au-Prince. Ils ont aussi pu découvrir deux vidéos tournées par des bénévoles des Papiers de l'Espoir à l'école de Gentillote et qui témoignent des conditions de vie précaires des petits Haïtiens. Cette exposition faisait le lien avec le documentaire qui avait été réalisé par la journaliste à la même période et qui a été projeté à Ciné vaillant devant un public nombreux dont 200 collégiens.



Les enfants se sont montrés particulièrement sensibles, découvrant les conditions de vie particulièrement précaires pour les écoliers de Gentillote (Haïti).

Ouest-France
Jeudi 18 novembre 2010

Ouest France

23 novembre 2010

Deux concerts bien coton (équitable) !

Ce soir et vendredi, Cultivons l'Éthique propose un joyeux mélomélo de musique et de défilé de mode de vêtements en coton.



Cultivons l'Éthique cultive également la bonne humeur. Deux concerts ce soir et demain avec défilés de mode en coton équitable.

Cultivons l'Éthique est l'association des étudiants en DEES Equisol de Nantes (1). Dans le cadre de la Semaine de la solidarité Internationale, les 17 étudiants de l'association présentent des soirées éco-solidaires. Sandy, Camille et Shoela ont piloté les projets qui ont requis « beaucoup d'investissement ».

« Une soirée Son'Etik mêlera concerts et défilé de mode éthique. » Des marques de vêtements « réalisés en coton équitable et de façon équitable » leur prêtent des pièces de leur collection. Les réalisations originales des créatrices nantaises de Re-act et de Ar-H feront également partie du défilé. « Leur

démarche éco-responsable, qui consiste à recycler les vêtements, retravailler les matériaux et donc recréer à partir de l'existant, colle avec l'éthique de la soirée ».

Deux concerts à suivre, ce jeudi 18 novembre à 20 h 45 à l'Altercafé avec Little Boy et JeanJean aux platines au Hangar à Bananes sur l'île de Nantes et vendredi 19 novembre à 20 h 30 avec J-Zele et One Way Family sur la Scène Michelet, Boulevard Henri-Orrion.

(1) Cette formation pluridisciplinaire aborde le commerce équitable, la géopolitique, l'économie solidaire, la logistique, la communication, la gestion et les langues étrangères.

Couëron

OF 15/11/2010

L'eau invitée de la Semaine de la solidarité internationale

La Semaine de la solidarité internationale débute ce lundi 15 novembre à Couëron, placée sous le thème « eau et solidarités ». Elle s'inscrit dans un grand rendez-vous national de sensibilisation à la Solidarité internationale et au développement durable, créé depuis 1998, relayé en Loire-Atlantique par la Maison des Citoyens du monde de Nantes (MCM).

Arborant le thème départemental : « Écologie et solidarité internationale », Couëron, pour sa troisième participation, a donc choisi le thème « eau et solidarités ». Entouré d'une quinzaine d'associations et collectifs, au travers d'expositions, projections ou débats, le public (enfants, adultes et familles) sera donc invité à s'interroger sur ce bien fondamental qu'est l'eau, ainsi que sur les enjeux politiques et financiers qui se cachent derrière la question de l'eau.

Et ce thème n'est pas anodin à Couëron, puisque par son protocole de coopération décentralisée qui lie la ville depuis septembre 2009, à la commune de Zorgho au Burkina Faso, une seconde démarche s'est mise en place, en partenariat avec les villes de Bousbecque dans le Nord et Verrières-le-Buisson dans l'Essonne.

Après l'aide apportée à la Maison de la femme de Zorgho, pour l'initiative des femmes burkinabés, un programme triennal consécutif d'appui à la mise en place d'un service d'eau potable et d'assainissement à Zorgho est désormais lancé, par



Eau et solidarités est le thème choisi par Couëron pour sa troisième participation à la Semaine de la solidarité internationale, en partenariat avec diverses associations locales et militants.

une mutualisation de forces des trois villes françaises, et leurs partenaires locaux respectifs. « Il s'agit également ici de valoriser l'existant, réalisé par des associations locales déjà engagées dans cette thématique, ou, dont certaines, nationales, avaient des acteurs militants à Couëron », souligne Elisabeth Guist'hau, élue à la coopération décentralisée. « C'est également l'affaire de tous puisque chacun participe déjà, par ses prélèvements, aux aides envers les pays du sud selon l'engagement de Nantes métropole. »

Au programme

Expositions et animations dans les deux centres socioculturels avec France Palestine solidarité et le Secours catholique du 15 au 20 novembre, et un gros temps fort en direction des familles, à l'Espace associatif et culturel de la Tour à plomb les 19, 20 et 21 novembre. Café-conc'le 19, à 20 h 30, sur les musiques du monde, précédé de deux débats à 14 h 30 à Pierre-Legendre et 19 h 30 à l'Espace culturel avec Mohamed Larbi Bouguerra. Films et expositions concluront cette semaine, les 20 et 21.

Orvault

« Donner aux agriculteurs africains les moyens de produire »

Deux questions à...

Godfrey Nzamujo, fondateur de l'ONG Songhai au Bénin. Il a écrit « Quand l'Afrique relève la tête » (éd. Cerf), en 2002. Dans ce livre, il retrace ses projets (www.songhai.org)

Le père Godfrey Nzamujo se montre très critique à l'égard des actions à vocation exclusivement charitable qui entraînent une dépendance. Il prône un engagement dans la formation de la population pour qu'elle devienne autonome. Pour lui, la seule manière de vaincre la pauvreté est de permettre aux Africains de produire des biens et des services afin qu'ils puissent subvenir eux-mêmes à leurs propres besoins.

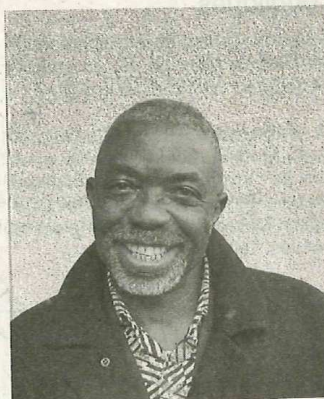
Qui êtes-vous ?

Je suis Nigérian et ingénieur de formation. J'ai fait mes études aux États Unis, en Californie, où j'ai étudié l'électronique, l'agronomie, la biologie, l'économie, l'informatique...

Je suis allé au Bénin car les Dominicains s'y étaient installés. J'ai compris qu'il fallait travailler autrement et qu'il fallait développer des synergies. J'ai fondé le centre de Songhai dont je suis directeur. C'est une coopérative qui emploie 1 000 personnes pour insuffler une dynamique.

Quel est le but de votre visite en France ?

Nous essayons de constituer une ville durable avec une agriculture durable, des produits de qualité en donnant les moyens aux agriculteurs de produire de bons produits. C'est ce que je vais expliquer dans mes conférences dans toute la région Pays de la Loire à l'occasion de la Semaine de la solidarité internationale. J'interviens également comme expert à la demande d'Arcade qui souhaite un diagnostic sur son projet de création de latrines à Sô-Ava.



Le père dominicain Godfrey Nzamujo, 59 ans.

À noter : Godfrey Nzamujo a écrit « Quand l'Afrique relève la tête » (éd. Cerf), en 2002, dans lequel il retrace ses projets. (www.songhai.org)

OF 26/11/2010